

Otan : les absents ont toujours tort

En 1966, la population du monde atteignait 3,4 milliards de personnes. Aujourd'hui, nous sommes 6,8 milliards, deux fois plus !

L'Inde, à l'époque, comptait 507 millions d'habitants ; aujourd'hui, 1,2 milliard. La Chine est passée de 756 millions à 1,3 milliard, comme l'Inde, comme le monde, c'est deux fois plus.

60 % des habitants de la planète résident en ville. Les grandes métropoles deviennent aussi peuplées que de véritables États : New Delhi, par exemple, est passée de 4 millions d'habitants, en 1966, à 18 millions en 2006.

Entre 1966 et 2007, la valeur du commerce mondial a été multipliée par 67, mais la part des divers pays et continents dans ce commerce a fortement changé. Celle de l'Asie est passée de 10 à 30 %, celle de la Chine de 1,3 à 9 %. Dans le même temps, les États-Unis baissaient de 14 à 8 % ; la France de 5,7 à 4 %.

Au milieu des années 60, la consommation d'énergie primaire dans le monde était d'environ 250 millions de tonnes équivalent pétrole ; actuellement, elle approche de 2 milliards. En 1966, il y avait quatre hectares de terres arables par tête dans le monde ; aujourd'hui, il n'y en a plus que deux. Les catastrophes naturelles sont devenues de plus en plus nombreuses, notamment les grandes inondations. Cependant,

la planète souffre, en même temps, du manque d'eau potable, un enjeu majeur pour toute la population mondiale.

Par ailleurs, les terrorismes se sont considérablement développés, changeant l'allure des oppositions violentes connues jusqu'à présent.

Rester indépendant et peser à notre manière

Pourquoi avoir choisi l'année 1966 comme point de repère et de comparaison ? Parce que c'est l'année au cours de laquelle la France s'était retirée de la structure militaire de l'Otan. On le voit, le monde n'est plus le même qu'à cette époque. Les changements sont considérables, les paysages politiques totalement différents avec la chute du mur de Berlin et la disparition de l'Union soviétique.

Cependant, les défis à venir sont peut-être aussi redoutables : la Russie reste arrogante et souffle le chaud et le froid, tour à tour ; voyez la Géorgie et ce chantage au gaz vis-à-vis de l'Ukraine ; voyez l'ambiguïté de ses relations avec l'Iran. Un Iran qui va vers la construction d'un arsenal nucléaire dans une région particulièrement explosive et qui menace de rayer Israël de la carte. Une telle provocation ne manquera pas, un jour, de faire réagir Israël en vue de sa survie.

Quant à la Chine, entre expansion forte de ces dernières années

et arrêt brutal dans la crise aujourd'hui, où va-t-elle finalement se situer ? Quelles orientations politiques choisira-t-elle par rapport à ses voisins et au reste du monde ? Nous ne le savons pas.

C'est dans ce monde-là que la France choisit de réintégrer les structures militaires de l'Otan. Cessons donc de regarder en arrière et de rêver à la grandeur française quelque peu illusoire. Nous restons un grand pays, mais nous ne pouvons pas nous isoler. Il nous faut, à la fois, sauvegarder totalement notre indépendance et peser, à notre manière, sur la destinée du monde. Nous le faisons dans et à travers l'Europe heureusement. Mais, en ce qui concerne l'Otan – que, du reste, nous n'avions jamais vraiment quittée – il vaut mieux, à l'évidence, être un authentique et intégral partenaire pour réfléchir à ce que doit devenir cette organisation, au moyen d'accroître sa coopération avec l'Europe, et pour mettre davantage en commun les forces de protection et de renseignement.

Encore une fois, le monde n'est plus celui de 1966. L'Otan doit, aujourd'hui, préciser sa raison d'être et s'adapter. Nous devons participer à cet effort, sans crispation hostile envers qui que ce soit, pour contribuer à la paix et à la sécurité du monde.

Être dedans ou dehors ? La réponse, nous la connaissons : les absents ont toujours tort.